

moyen d'arriver sans grande peine jusqu'auprès de mademoiselle...

—Parlez vite! m'écriai-je.

La camériste de Marguerite m'expliqua longuement qu'avant de me venir trouver, elle avait prévu ma demande, et cherché les moyens d'y répondre d'une manière satisfaisante.

—A deux cent cinquante pas de la grille, me dit-elle, se trouve dans le jardin, à côté de la muraille, un gros châtaignier dont les basses branches descendent presque jusqu'à terre et forment un escalier très commode pour un gentilhomme aussi lesté que monsieur le vicomte. Il suffira, depuis le dehors, de lancer une échelle de cordes terminée par des crochets qui se fixeront au sommet du mur... Une fois sur ce mur, monsieur le vicomte descendra sans peine et surtout sans danger... Qu'en pense monsieur le vicomte?"

XI

—En effet, répliquai-je, la chose me semble facile, et d'ailleurs, fallût-il risquer cent fois ma vie pour me rapprocher de celle que j'aime, je n'hésiterais pas un instant...

—Une fois dans le jardin, continua la camériste, monsieur le vicomte nous trouvera sans peine, car je serai avec mademoiselle sous les branches mêmes du châtaignier, et, comme il serait dangereux de causer en plein air à cause de l'indiscrétion du vent qui s'empare des paroles et les emporte à l'aventure, je conduirai monsieur le vicomte et mademoiselle Marguerite au petit kiosque où ils seront parfaitement à l'abri de toute surprise...

—Je vais me procurer une échelle de corde sans perdre un instant! m'écriai-je; à quelle heure faudra-t-il tenter l'escalade?

—Mademoiselle et moi nous sortirons de l'hôtel au moment où l'horloge de la cathédrale sonnera une heure moins un quart...

—C'est bien, je serai exact...

Oh! je ne me permettrai pas d'en douter... répondit la camériste, monsieur le vicomte est trop bon gentilhomme pour se faire attendre jamais à un rendez-vous de duel ou d'amour... D'autant plus, ajouta la fine mouche avec un sourire expressif, d'autant plus que tout cela finira par un mariage, la chose est évidente, et mademoiselle Marguerite est la plus riche héritière d'Aix-la-Chapelle... Sans compter la fortune de madame la baronne, dont le tiers doit lui revenir un jour, mademoiselle possède dès à présent sa part d'héritage de feu M. le baron, et cette part, à ce qu'on assure, monte au moins à deux millions. C'est là, je pense, un joli denier.

—Deux millions! deux millions à toucher à l'instant même! Deux millions que la colère maternelle ne pouvait enlever à Marguerite. Mon cœur battit... le sang monta violemment à mes tempes, mais je m'efforçai de ne rien laisser voir de mon émotion.

—Monsieur le vicomte comprendra sans doute à quel point je m'expose pour le servir, continua la camériste, je serais perdue si jamais madame la baronne ou MM. de Capellen venaient à savoir que j'ai facilité des rendez-vous nocturnes quoique ce soit assurément en tout bien, tout honneur... on me jetterait en prison pour le reste de mes jours. Je pense que monsieur le vicomte daignera reconnaître mon dévouement et qu'il m'attachera à la personne de madame la vicomtesse après le mariage...

Je répondis en mettant une poignée de pièces d'or dans la main de la femme de chambre... Je lui donnai en outre toutes les assurances imaginables que j'assurais sa fortune et je la renvoyai avec un billet de quelques lignes pour Marguerite. Deux heures après je m'étais procuré l'échelle nécessaire, et j'attendais la nuit avec une fiévreuse impatience. A l'heure indiquée par la camériste, je franchis la muraille; j'avais à ma ceinture, outre mon épée, deux pistolets, car la pensée d'un guet-apens possible me préoccupait... J'eus bien vite la preuve que cette crainte était sans fondement, je trouvai Marguerite sous le châtaignier; le trouble et l'agitation de la pauvre enfant dépassaient ce que je pourrais vous dire... Il me fut difficile de la calmer, de la rassurer; j'y parvins cependant après un long entretien dans le petit kiosque; elle me renouvela le serment de n'aimer

jamais que moi, de n'appartenir qu'à moi, et me jura qu'elle était décidée à tout, plutôt que de subir le mariage odieux imposé par sa famille. Vers trois heures du matin, je me retirai paisiblement, sans que la moindre alarme fût venue troubler notre entrevue... Mes rendez-vous nocturnes avec mademoiselle de Capellen se sont, depuis cette époque, renouvelés quatre fois. Je dois cette nuit en vous quittant, m'introduire de nouveau dans le jardin de l'hôtel. Marguerite m'aime plus que jamais, et plus que jamais elle déteste Magnus de Rolandseck; de ce côté mes affaires vont bien, mais les difficultés de la situation n'en restent pas moins immenses, car le temps marche, l'époque du mariage approche, la famille s'occupe activement des préparatifs, le fiancé passe une partie de ses journées et toutes ses soirées à l'hôtel, et Marguerite est trop faible et trop craintive pour oser résister en face à la fière baronne et aux jeunes et farouches géants Valentin et Karl, qui, d'ailleurs, j'en ai la conviction, ne reculeraient point devant la violence pour la contraindre... Vous savez maintenant, cher monsieur de Lascars, tout, et du moins la plus grande partie de ce que je tenais à vous apprendre... Je fais un appel à la sympathie que vous avez bien voulu me témoigner, j'ai recours à votre expérience... que me conseillez-vous?...

—Il me semble, vicomte, répondit Roland, que vous n'avez pas le choix des partis à prendre... pour ma part, je n'en vois qu'un, mais je puis vous affirmer qu'il est bon...

—Et ce parti, demanda vivement Cavaroc, quel est-il?

—Vous m'avez dit que mademoiselle de Capellen était prête à tout pour éviter de devenir comtesse de Rolandseck?

—Oui.

—Sa confiance en vous est absolue?

—Oui.

Eh bien, enlevez Marguerite et épousez-la, quelles que soient les préventions de la famille contre vous, une fois mariés, il faudra bien que cette famille vous accepte... d'ailleurs, en supposant que la baronne et ses fils rompent à tout jamais avec votre femme, il vous restera toujours deux millions pour vous consoler...

—Mon ami, s'écria Cavaroc, ce que vous me dites là m'enchant! vous me conseillez tout justement la chose que j'avais à peu près décidée...

—Ceci est une preuve sans réplique que nous sommes tous deux dans le vrai... répliqua Lascars en riant.

—Je me suis déjà occupé de chercher un prêtre qui consente à célébrer au milieu de la nuit mon mariage avec Marguerite...

—Avez-vous trouvé ce digne homme?

—Oui... je lui ai fait mystère, comme bien vous pensez, du nom de la jeune fille... j'ai su l'intéresser par un petit roman de mon invention... je lui ai persuadé que sa conscience ne lui permettait pas d'accueillir ma demande par un refus... Bref, il se prête à tout de bonne grâce, et lorsqu'il saura qu'il s'agit de mademoiselle de Capellen, il sera trop tard pour battre en retraite et pour revenir sur sa promesse...

—Eh bien, vicomte, voilà qui marche à merveille, ce me semble; vous avez la fiancée, vous avez le prêtre... que manque-t-il encore?

—Des témoins...

—Ceci est la moindre des choses, les premiers venus suffiront... quatre pontes dépouillés par la roulette ou par le trente-et-quarante se mettront avec enthousiasme à votre disposition moyennant quatre louis.

—Sans doute, mais quelle humiliation pour moi d'en être réduit à solliciter la signature de ces pauvres diables. Cette signature achetée au prix de quelques écus sera dans les mains de la famille une arme puissante dont elle ne manquera pas de faire usage contre moi... Il me faudrait parmi mes témoins un compatriote, un gentilhomme, un personnage enfin d'une notoriété imposante, sauvegardant ma dignité par la preuve d'estime que je recevrais de lui...

—Vicomte, demanda Lascars en souriant, vous plairait-il que je sois ce gentilhomme?...

—Ah! cher baron, s'écria Cavaroc, ce serait le plus cher de mes vœux! tel est en effet le service immense que j'ose attendre de vous... rendez-moi

ce service, et, je vous le jure, ma reconnaissance sera sans bornes...

—A quoi bon tant de reconnaissance pour un service si facile à rendre? Je serai payé trop chèrement pour le plaisir de vous obliger...

—Vous consentez donc?

—Certes!... et de grand cœur.

Cavaroc saisit la main de Lascars et la serra avec une véritable effusion.

—Baron, cher baron, fit-il ensuite, viendra le jour où, à mon tour, je pourrai vous dire: *Disposez de moi comme d'une chose de vous.*

—Ce jour viendra peut-être, et plutôt que vous ne le croyez, vicomte... pensa Lascars.

Puis, tout haut, il ajouta:

—Quand aurez-vous besoin de moi?

—Dans la nuit de demain sans doute... je vais convenir de tout avec Marguerite cette nuit, et j'irai vous voir dans la journée pour vous mettre au courant.

—Où la célébration du mariage aura-t-elle lieu?

—Marguerite aurait souhaité recevoir la bénédiction nuptiale dans une des chapelles de la cathédrale, mais c'est impossible...

—Pourquoi?

—Il faudrait mettre trop de monde dans la confidence.

—C'est juste.

—Nous nous marions donc chez le prêtre lui-même, et je vous indiquerai sa demeure, ainsi qu'à mes trois autres témoins.

—Aussitôt après le mariage amèneriez-vous votre femme dans cette maison?

—Je m'en garderai bien... une chaise de poste attendra, tout attelée, à la porte du prêtre. J'y monterai avec Marguerite, et nous quitterons Aix-la-Chapelle pour un temps plus ou moins long.

—Je m'explique mal, je l'avoue, les motifs de ce brusque départ en de telles circonstances.

—Ces motifs sont cependant les plus simples du monde, et les plus légitimes... Je connais MM. Valentin et Karl... ils me pardonneront difficilement d'avoir obtenu, malgré eux, l'honneur de leur alliance, et j'ai la conviction que ces jeunes gens aimables, dans le premier feu de leur colère, tueraient leur beau-frère sans plus de façon qu'ils n'en mettraient avec un chevreuil ou avec un lièvre... Or, je vous l'avoue, je tiens à vivre.

—Je vous approuve, puisqu'il en est ainsi, et vous faites bien de partir...

—Une fois à cinquante ou soixante lieues d'ici, reprit Cavaroc, j'écrirai à la baronne une lettre respectueuse et tendre, capable d'attendrir un cœur de rocher... Si cette lettre produit son effet sur la terrible femme et sur ses ours de fils, ma femme et moi nous reviendrons... Dans le cas contraire, je laisserai à cette famille endiablée tout le temps d'oublier l'outrage prétendu, et je me contenterai de réclamer les deux millions dont je dépenserai joyeusement à Paris les revenus, après avoir soldé mes créanciers farouches...

—Voilà qui me paraît combiné... dit Lascars, vous êtes un homme sage et vous pensez à tout.

Cavaroc regarda sa montre.

—Baron, fit-il ensuite, un dernier verre de xérès... l'heure du rendez-vous approche... il faut que je vous quitte...

Lascars approcha de ses lèvres le verre rempli du liquide transparent qui miroitait dans le cristallin.

—A la santé de la belle Marguerite de Capellen, vicomtesse de Cavaroc! s'écria-t-il.

—Merci, baron, j'en accepte l'augure, répondit le vicomte, Marguerite et ses millions m'appartiennent!... franchement, je le crois! Donc, vive la fortune et vive la vengeance!...

En prononçant ces derniers mots, Cavaroc s'était levé; il ouvrit une armoire; il en tira une échelle de soie, fine et souple, qu'il enroula autour de ses reins et qui fut cachée complètement par les larges basques de sa veste de satin couleur de soufre; il mit dans ses poches deux pistolets, et, s'enveloppant dans un large manteau couleur de muraille, il dit à Lascars:

—Venez, cher baron, l'heure me presse...

Les deux hommes quittèrent la petite maison.

—Au revoir, et à demain... murmura Cavaroc.

—Je vais, si vous le voulez bien, répliqua Roland, vous accompagner jusqu'à la muraille d'enceinte du jardin des Capellen... J'aurai du moins